

L'abbaye

FICHE D'ŒUVRE

André Mare, La dactylo, huile sur toile, 1922, Musée des Beaux-Arts de Bernay

UN ARTISTE AU FRONT

André Mare est un artiste normand né à Argentan en 1885 et mort à Paris en 1932, qui s'est fait connaître dans les années 1910 en exposant au Salon d'automne avec les cubistes du groupe de Puteaux (appelé aussi Section d'or). André Mare a passé du temps à Bernay car une partie de sa famille y possédait une maison.

Comme beaucoup d'hommes de son pays, il est mobilisé pendant la 1^{ère} Guerre Mondiale et rejoint la section camouflage de l'armée française en 1915. Après la guerre, en 1919, il est chargé avec Louis Süe et Gustave Louis Jaulmes des décorations des Champs-Élysées et de l'Arc de Triomphe pour commémorer les Fêtes de la Victoire.

La même année, il retrouve la vie civile et reprend ses activités de décorateur en fondant la Compagnie des Arts Français en association avec Louis Süe.



UNE ŒUVRE CUBISTE

Le modèle qui pose ici est Mademoiselle Demeige, secrétaire de la Compagnie des Arts Français. Le personnage, au centre de la composition, occupe l'ensemble de l'espace et se détache sur un fond gris où les touches sont visibles. Une verticale noire coupe ce fond en affirmant davantage la présence du personnage. La partie gauche du fond est éclairée tandis que la partie droite est dans l'ombre.

Le personnage pose devant son instrument de travail, une machine à écrire posée sur un bureau. Cet attribut relatif à l'activité professionnelle est associé à des feuilles de papier. Le personnage tient dans sa main gauche un carnet tandis que la main droite est glissée sous le vêtement. Le regard est dirigé vers la gauche et l'extérieur du tableau.

Réalisée en 1922, la toile s'inscrit dans la veine cubiste. Les formes et les volumes de la représentation sont géométriques : cube, spirale, cylindre, cercle, triangle, rectangle. On retrouve certains éléments souvent présents dans l'œuvre de Mare, comme l'arabesque en volume de la mèche de cheveux sur le front de la jeune secrétaire.

La palette constitue un ensemble de tons limité à une gamme assez restreinte : bruns sombres pour le fond et la machine ; rose, violet et blanc pour le visage et les feuilles de papier ; ocre rouge pour la tunique que porte la jeune femme et ocre jaune pour la chevelure. La couleur est posée en aplats sur certaines surfaces (la feuille rose) mais les dégradés de couleurs pour représenter le modelé affirment les formes (la manche). Les couleurs claires et foncées s'opposent et modèlent ainsi les volumes par un effet de lumière.

La jeune femme assise à sa table de travail lève les yeux de sa machine à écrire. La lumière met en valeur les papiers, roses et blancs, disposés sur le bureau. Elle éclaire le visage de la jeune femme dont le regard dirigé vers la gauche et l'extérieur du cadre donne l'impression qu'elle est pensive : moment de détachement, à l'image des feuilles qui s'échappent de la machine, sans doute l'original et la copie de carbone. Le carnet tenu dans la main gauche n'est pas entièrement refermé, l'activité est seulement suspendue. Elle a glissé la main droite dans l'encolure de son vêtement. Ce geste inconscient nous laisse deviner la réflexion qui lui fait ignorer la présence du peintre.

UNE REPRESENTATION DANS L'AIR DU TEMPS

Ce tableau, daté de 1922, représente une scène de la vie de bureau. La modernité utilise de nouveaux codes éloignés des stéréotypes : maternité, représentation des ouvrières et des paysannes. Mademoiselle Demeige est une femme de son temps. Le masculin transparaît dans les formes élancées (visage mince et buste svelte), la coupe courte « à la garçonne », et la veste-chemisier qui ferme le décolleté. Néanmoins le féminin s'affirme dans les volutes de la coiffure et l'élégance cintrée du chemisier pourpre.

Par l'écrasement de la perspective, la femme fait corps avec sa machine mais sa beauté n'est pas menacée par la technique. Au contraire, par la maîtrise de l'outil de son émancipation, cette femme urbaine et indépendante incarne une nouvelle féminité conquérante. Cette toile fait le portrait flatteur d'une femme au travail, éduquée et émancipée, figure de la salariée parisienne.

Dès la fin du 19^{ème} siècle, les sténographes, dont le métier est reconnu, font leur entrée dans les bureaux. Les hommes se rendent compte que la dactylographie (taper à la machine) est un outil ingénieux qui peut compléter utilement leur activité. Les membres des deux professions fusionnent en 1889 avec la création du Syndicat des sténographes et des dactylographes.

La Première Guerre mondiale a profondément fait évoluer les mentalités. Les hommes se battant au front, les femmes ont dû faire preuve d'autonomie et participer à l'effort de guerre par le travail. La profession s'ouvre aux femmes et la machine à écrire les fait entrer dans le monde des bureaux des entreprises et des administrations où elles remplacent progressivement les « ronds de cuir ». La machine est un objet sexué dont le design est proche de la machine à coudre. Cependant la maîtrise de l'outil est un gage d'émancipation et d'ascension sociale. Françoise Giroud, figure du féminisme, décroche avec fierté en 1930 son diplôme de dactylo décroché à l'école Remington. D'un métier exclusivement masculin, on passe à un métier presque exclusivement féminin qui attire une certaine catégorie de femmes appartenant à la bourgeoisie. Le dictionnaire enregistre quant à lui le terme « dactylo » comme féminin, très rarement masculin.

En 1927, André Mare se retire de la direction de la Compagnie des Arts Français. Il consacre ses dernières années à la peinture, avant de mourir en 1932, de la tuberculose contractée pendant la guerre.

